Relations de genre et masculinités dans les pratiques de canyoning

André SUCHET
UFRAPS, Laboratoire SENS
Université de Grenoble 1

Dans le début des années 1980, en référence à l'espace des positions sociales[1], Christian Pociello et son équipe élaborent un espace des sports où les différentes activités physiques se positionnent socialement et culturellement dans la société française[2]. L'auteur détermine notamment deux grandes oppositions : d'une part les activités en force (haltérophilie, disciplines d'affrontement direct) contre les activités à dominante technologique ou informationnelle (vol libre, conduite d'engins) et, d'autre part, les modalités motorisées ou avec prélèvement dans l'environnement (rallyes, chasse, motonautisme) contre l'écologisation des pratiques de voile, de randonnée ou d'alpinisme. Par suite, on doit à Catherine Louveau[3] une déclinaison pour le sexe féminin de cet espace général des sports dans la société. Annoncée comme une « *ébauche du système des pratiques féminines* », la figure permet de visualiser un continuum vertical, et une triple opposition entre les pratiques (fig. 1). Premièrement, le continuum vertical montre que les femmes des classes populaires pratiquent peu ou pas d'activité physique, tandis que celles issues des milieux fortement dotés en capitaux (où la division sexuelle des tâches diminue) s'engagent plus régulièrement

[1] Bourdieu, Pierre, *La distinction*. Paris, Minuit, 1979 ; Bourdieu, Pierre et Saint-Martin de, Monique, « Anatomie du goût », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°5, 1976, pp. 2-81.
[2] Pociello, Christian, « Pratiques sportives et demandes sociales », in *Travaux et recherches en EPS*, n°5, 1979, pp. 31-48 ; Pociello, Christian, *Les cultures sportives*. Paris, PUF, 1995.
[3] Louveau, Catherine, « La genèse des goûts sportifs », in *Travaux et recherches en EPS*, n°5, 1979, pp. 97-102.

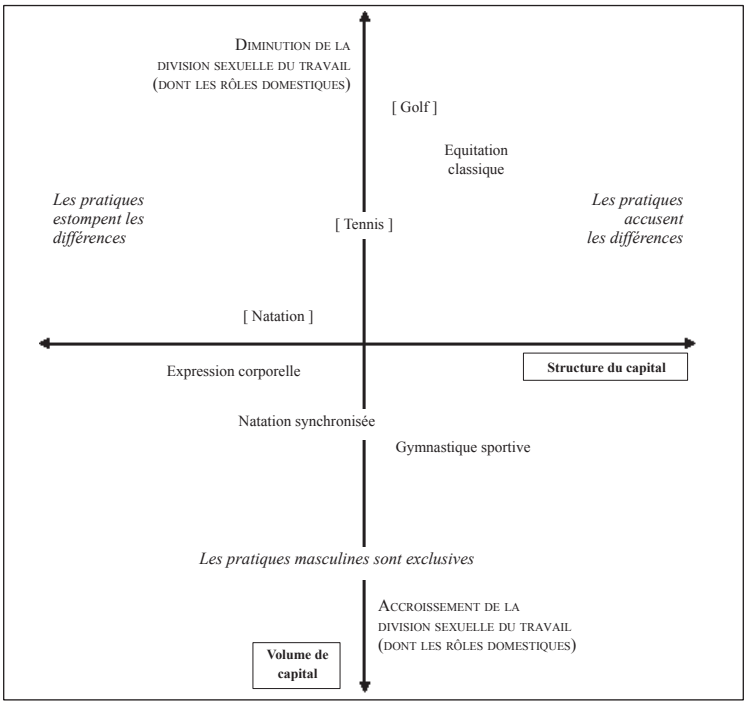

Figure 1 : Ebauche du système des pratiques féminines
Source : Louveau, Catherine, op. cit., 1979

dans une ou plusieurs pratiques corporelles. Cette tendance relevée au début des années 1980 reste d'ailleurs encore présente dans les statistiques récentes[4] en dépit d'une augmentation générale du pourcentage de femmes ayant une activité physique[5]. Deuxièmement, la triple opposition distingue une zone où les activités sont exclusivement masculines (au niveau des classes populaires), une zone où les activités physiques marquent les différences, par exemple la danse pour les filles et la moto pour les garçons (dans les milieux dont la structure en capital est déséquilibrée en faveur du domaine économique) et une zone où les

[4] Louveau, Catherine, « Pratiquer une activité physique ou sportive : la persistance des inégalités parmi les femmes », in *Recherches féministes*, vol. 17, n°1, 2004, pp. 39-76. Muller, Lara, « La pratique sportive en France, reflet du milieu social », in INSEE (Ed.), *Données sociales : la société française*, Paris, INSEE, 2006, pp. 657-663.
[5] Louveau, Catherine, *op. cit.*, 2004, p. 41.

activités physiques estompent les différences, par exemple avec la randonnée (dans le cas des personnes essentiellement dotées en capital culturel).

Avec le travail de positionnement général des activités physiques dans la société française, un nombre important d'études se développe afin de préciser le recrutement social et les modes de pratique au sein de chaque discipline sportive, c'est-à-dire l'espace socio-praxique de l'activité ou ce qu'il est possible de nommer les modalités de pratique. On pense naturellement au travail de Christian Pociello[6] sur le rugby, mais aussi à celui de Jean-Paul Clément[7] sur les disciplines de combat, à celui d'André Lapierre[8] sur l'escalade et le canoë-kayak, celui de Dominique Jorand[9] sur le vol libre, celui de Pierre Falt[10] puis de Denis Jallat[11] sur les modes de navigation, ou encore récemment l'étude de Brice Lefèvre[12] concernant les usagers de la haute-montagne. A chaque fois, les auteurs mettent à jour différents idéaux-types de pratiquants, et montrent l'influence du mécanisme de distinction[13] dans l'activité, mais la question du genre reste faiblement prise en compte. Pour disposer d'une approche socio-culturelle des problématiques de sexe, voire de genre, dans le champ des pratiques corporelles, il convient de se référer aux travaux déjà relativement anciens de Jacqueline Blouin-Lebaron[14] et Nicole Dechavanne[15]. Depuis quinze ans, les études en sociologie du sport intégrant les problématiques

[6] Pociello, Christian, *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, Métailié, 1983.
[7] Clément, Jean-Paul, *Sur les sports de combat. Etude de trois disciplines de combat et de leurs usages sociaux*, Thèse de Doctorat, Université Paris 7, Paris, 1985.
[8] Lapierre, André, *Sports de pleine nature et pratiques sociales. Analyse socioculturelle du canoë-kayak et de l'escalade*, Mémoire pour le Diplôme de l'INSEP, INSEP, Paris, 1981.
[9] Jorand, Dominique, *Histoire et sociologie du vol libre français. Structure, oppositions, enjeux*, Thèse de Doctorat, Université Paris 11, Paris, 2000.
[10] Falt, Pierre, « Les usages sociaux de la croisière », in Pociello, Christian, (dir.), *Sports et Société. Approche socio-culturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1981, pp. 261-284.
[11] Jallat, Denis, « Etude sociologique des modalités de pratique de la voile légère », in *Revue européenne de management du sport*, n°10, 2003, pp. 131-157.
[12] Lefèvre, Brice, *'Par monts et par vaux' : contribution à l'analyse sociologique de l'alpinisme à travers la théorie de 'l'espace des sports'. L'exemple des usagers de la haute montagne dans le massif du Mont-Blanc*, Thèse de Doctorat, Université Paris 11, Paris, 2002.
[13] Bourdieu, Pierre, *op. cit.*, 1979.
[14] Blouin-Lebaron, Jacqueline, *L'expression corporelle : analyse socio-culturelle de l'activité et de ses pratiquants*, Mémoire pour le Diplôme de l'INSEP, INSEP, Paris, 1981.
[15] Dechavanne, Nicole, *Approche socio-culturelle du phénomène 'gymnastique volontaire' (modèles masculins / modèles féminins)*, Mémoire pour le Diplôme de l'INSEP, INSEP, Paris, 1980.

de genre se multiplient[16]. L'article de Pascal Duret[17], relativement critique au sujet du travail de Christian Pociello, aborde cet aspect. Pascal Duret reproche aux études récentes d'avoir lancé de nouvelles perspectives plutôt que d'avoir retravaillé les bases construites antérieurement. Cette contribution discute ainsi la question des relations de genre[18] et le concept de masculinité[19] à partir des modalités de pratique en canyoning (après en avoir résumé l'engagement sexué et notamment le taux de féminisation).

L'exemple du canyoning, c'est-à-dire une activité historiquement située entre « *sport d'eau vive* » et « *pratique de montagne* »[20], révélant une ambiguïté identitaire, est intéressant pour aborder les problématiques de genre, car : d'un côté les pratiques corporelles en eau douce sont les plus investies par les femmes[21] – cette eau serait même féminine selon Gaston Bachelard[22] –, et d'un autre côté, les activités à risque en montagne restent un domaine fortement masculin. Par exemple, les licenciés en alpinisme au Club Alpin Français (CAF) sont à 94 % des hommes[23]. Autrement dit, cette étude ne concerne pas les « *exceptions à la règle* » que représentent les femmes engagées à un haut niveau dans une ou plusieurs pratiques masculines[24] et, sur un plan théorique,

[16] Voir par exemple les travaux de Terret, Thierry et Zancarini-Fournel, Michelle, (dir.), *Le genre du sport*, numéro thématique de *Clio*, n°23, 2006 ; Terret, Thierry *et al.* (dir.). *Sport et genre*, Paris, L'Harmattan, 2005, 4 volumes. Sayeux, Anne-Sophie, « Femmes surfeuses, paroles d'hommes surfeurs : petits arrangements dans l'ordre des genres », in Louveau, Catherine et Drouet, Yann, (dir.), *Sociologie du sport. Débats et critiques*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 85-100.

[17] Duret, Pascal, « Penser les outils de la sociologie du sport : à propos du système des sports et de sa logique de la preuve », in *Science & Motricité*, n°38-39, 1999, pp. 5-11.

[18] McKay, Jim, Messner, Michael A. and Sabo, Don (Eds.), *Masculinities, Gender Relations, and Sports*,Thousand Oaks CA, Sage, 2000 ; Dworkin, Shari Lee and Messner, Michael A, « Gender Relations in Sport », in *Sociological Perspectives*, vol. 45, n°4, 2002, pp. 347-352.

[19] Connell, Robert William, *Masculinities*, Berkeley, University of California Press, 1995 ; Trujillo, Nick, « Hegemonic Masculinity on the Mound », in Birrell, Susan and Mcdonald, Mary G. (eds.), *Reading sport. Critical Essays on Power and Representation*, Boston, MA, Northeastern University Press, 2000, pp. 14-39.

[20] Suchet, André et Raspaud, Michel, « L'institutionnalisation du canyoning par la Fédération française de spéléologie dans les années 1980 », in Munoz, Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e^ au XX^e^ siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, vol. 1, pp. 183-195.

[21] Ministère des sports et INSEP, *Les pratiques sportives en France*, Paris, INSEP, 2002.

[22] Bachelard, Gaston, *L'eau et les rêves*, Paris, Corti, 1942, p. 132.

[23] Chiffre annoncé en 2008 par le Directeur technique national de la Fédération des CAF.

[24] Mennesson, Christine, *Etre une femme dans le monde des hommes*, Paris, L'Harmattan, 2005 ; Penin, Nicolas, « 'L'amour du risque'. Modes d'engagements féminins dans les pratiques sportives à risques », in *STAPS*, vol. 25, n°66, 2004, pp. 195-207.

il ne s'agit pas d'étudier finement les dispositions de quelques parcours hors du commun[25]. Plus modestement, cette contribution expose les tendances principales de l'activité canyoning à partir d'une approche socio-culturelle, c'est-à-dire interroge l'hypothèse selon laquelle « *une véritable homologie s'établit entre l'espace […] des différentes modalités finement analysées de la pratique […], et l'espace des positions sociales* »[26], tout en se préoccupant des relations de genre et des formes de masculinité qui sont en jeu dans l'activité. Quelles sont les différentes modalités de pratique en canyoning ? Conjointement, quel en est le taux de féminisation ? Ensuite, quelle est la nature des relations de genre entre les personnes ? Enfin, observe-t-on une ou plusieurs masculinités au sein des pratiques de canyoning ?

Ce travail de recherche utilise les données de différentes enquêtes réalisées sur 14 sites naturels de canyoning au cours des étés 2006 et 2007 : une étude par questionnaire[27], plusieurs entretiens semi-directifs et quatre périodes d'observation participante à partir d'une grille de thèmes sur les relations de genre et le concept de masculinité[28]. Le choix des sites de passation – tous inclus dans le département des Pyrénées-Orientales – a été guidé par leur représentativité de l'offre française en lieux de pratique selon un échantillonnage spatial respectant trois critères géo-sportifs : la longueur, la typologie et la cotation.

I. Modalités de pratique et taux de féminisation en canyoning

Médiatisé par les images de Nicolas Hulot dans *Ushuaia Nature* ou par celles des *Carnets de l'Aventure* sur Antenne 2, le canyoning représente un symbole du sport loisir nature et aventure. Plus précisément, hybride de randonnée, d'escalade, de spéléologie et de nage en eau vive, le canyoning consiste à

[25] Lahire, Bernard, *La culture des individus,* Paris, La Découverte, 2004.
[26] Bourdieu, Pierre, *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987, p. 205.
[27] Dans l'élaboration des questionnaires sont retenus des indicateurs concernant le rapport objectif au canyoning et le rapport vécu, des indicateurs relatifs aux opinions politiques, écologiques et spécifiques, des indicateurs concernant les préférences culturelles en matière de loisirs et notamment sportifs, et enfin des indicateurs sociodémographiques classiques (n = 237, q = 44).
[28] La grille d'observation participante, puis le traitement des prises de notes, concernaient : les relations entre hommes et femmes (composition des groupes, explications données par les uns au sujet des autres, niveau technique relatif de chacun, encadrement des enfants lorsqu'ils sont présents, ordre de progression dans le canyon, gestion du matériel), les relations de genre et les conduites de genre (interactions entre les personnes, manière de se changer, comportement lors des passages délicats, réflexions ou plaisanteries orientées) et l'environnement annexe (matériel, voitures, animaux).

descendre à pied et à la nage un cours d'eau encaissé appelé canyon comportant ressauts, cascades et toboggans naturels. En relation avec les tendances lourdes des nouveaux loisirs sportifs de montagne et de nature[29] cette activité connaît depuis le début des années 1980 un développement important attribuable notamment « *à son caractère très ludique, qui privilégie un plaisir immédiat* »[30]. Actuellement, l'enquête nationale sur les pratiques sportives des Français[31] ne prend pas en compte cette activité séparément mais, localement, des études par recoupement indiquent 11 000 passages annuels pour 9 500 usagers dans le département des Pyrénées-Atlantiques[32] et environ 30 000 passages annuels en Pyrénées-Orientales[33]. 15 à 25 départements français ont une offre développée en canyoning, notamment dans les zones de moyenne montagne.

L'activité canyoning comporte 26 % de femmes, ce qui est supérieur à la spéléologie[34], mais inférieur à l'escalade[35], et 74 % d'hommes. Avec une moyenne d'âge, tous groupes confondus, de 28 ans (16 % des personnes entre 8 et 18 ans, 60 % entre 18 et 36 et 15 % entre 36 à 54), le canyoning apparaît comme une pratique de jeunes adultes. Enfin, les pratiquants indépendants, dit aussi autonomes, ne représentent que 24 % des utilisateurs interrogés, contre 67 % de clients encadrés par un moniteur[36]. Par suite, au-delà de cette présentation démographique de l'activité canyoning, un découpage fin des résultats permet d'identifier trois principaux groupes de pratiquants : les *touristes-clients*, les *adeptes hédonistes* et ceux que l'on pourrait nommer les *puristes passionnés*. Ces constructions en idéal-type, une fois re-catégorisées

[29] Loret, Alain, *Génération glisse*. Paris, Autrement, 1995 ; Dienot, Josy et Theiller, Didier, *Les nouveaux loisirs sportifs en montagne : les aventuriers du quotidien*, Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1999.
[30] Bourdeau, Philippe, « D'eau et de rocher : le canyoning », in *Cahier Espaces*, n°35, 1994, p. 50.
[31] Ministère des sports et INSEP, *op. cit.*, 2002.
[32] DRDJS Aquitaine-Gironde, *Canyonisme. Etat des lieux et perspectives en Aquitaine*, Rapport non publié, 2006, p. 9.
[33] DDJS Pyrénées-Orientales, Document non publié remis à l'Agence départementale de l'ONF des Pyrénées-Orientales, 2008, p. 2.
[34] http://ffspeleo.fr/speleo/, page consultée le 11 octobre 2006.
[35] Altimax et Versant sud, *Etude sur les activités de pleine nature dans les Alpes françaises : Via Ferrata - Canyoning - Parcours Acrobatique Forestier - Escalade*, Rapport de recherche pour le compte de l'AFIT et de la DATAR, 2003.
[36] Dans les phrases qui ne se rapportent pas directement au sexe ou au genre on utilise le masculin, cela n'exclut pas pour autant : les pratiquantes et les clientes de l'activité. Par contre, le vocable moniteur désignera uniquement des professionnels masculins (nous n'avons rencontré aucune femme dans la profession, et l'un des paragraphes analyse justement la masculinité des moniteurs en canyoning).

dans le logiciel de traitement de données, constituent respectivement 67 %, 16 % et 8 % des personnes rencontrées sur les sites. En taux de féminisation, les 67 % de *touristes-clients* comportent 38 % de femmes, les 16 % d'*adeptes hédonistes* en comptent 12 %, et le même calcul réalisé avec la colonne *puristes passionnés* affiche : 0 %.

II. Modalités de pratique et relations de genre en canyoning

Le découpage que l'on vient d'annoncer, peut être détaillé qualitativement pour servir de base à une étude genrée des pratiques de canyoning. Les différentes modalités permettent d'observer les relations de genre, tout en discutant des masculinités en présence.

1. Les groupes de *touristes-clients* : la masculinité du moniteur et l'apparence « asexuée » des vacanciers

Les *touristes-clients* sont les usagers encadrés par un professionnel de l'activité. Socio-démographiquement, c'est la modalité qui accueille le plus de femmes au sein de l'activité avec un taux de 38 %. Il s'agit d'usagers des sites qui ne choisissent ni le parcours ni ses caractéristiques et qui ne manifestent pas d'investissement continu dans l'activité (location du matériel, méconnaissance des forums Internet, peu ou pas d'adhésions en clubs…). Pour la majorité de ces personnes, il s'agit de la première descente (73 %) et moins de 13 % d'entre elles ont déjà réalisé plus de cinq canyons. Sans connaissance du milieu ni compétences techniques, ils se déclarent « *débutants* », « *découvrir* » et faire l'activité « *pour voir* ». Le taux de passage d'une pratique encadrée payante à une modalité autonome est inférieur à 5 %. Il s'agit pour eux d'une activité de vacances (39 %), d'un sport nature (40 %) voire d'une pratique de nature, mais le discours écologique est relativement peu présent, avec une préférence pour l'aspect hédoniste ou ludique: « *On est venu pour les sensations, les sauts* », « *C'est sportif* », « *C'est amusant* ». Dans les entretiens, un effet de mode est aussi évoqué : « *C'est vrai qu'avoir fait du canyoning pour les vacances, ça fait bien, mais… il n'y a pas que ça, on…* ».

Malgré un taux général de satisfaction important, avec valorisation de l'activité – « *c'était génial* » – et 84 % de réponses positives à la question « *avez-vous envie de refaire du canyoning ?* », ces personnes déclarent dans les entretiens complémentaires vouloir se tourner vers d'autres activités et s'inscri-

vent dans la culture des vacances polyvalentes plutôt haut de gamme (sportives, festives mais aussi culturelles avec la visite d'un musée ou d'un lieu d'histoire). En dehors d'un goût général pour la randonnée, le canyoning fait donc suite au rafting à 14 %, au canoë-kayak à 13 %, ou à la via ferrata mais toujours avec location du matériel et/ou l'encadrement d'un moniteur ; l'escalade, citée à 34 %, est pratiquée avec plus d'investissement et d'autonomie, mais en salle le plus souvent. On retrouve par ailleurs le VTT, le ski en station ainsi que le tennis, le golf ou la plongée sous-marine en activités non montagnardes ; mais la part de réponses « *aucune activité physique* » est non négligeable.

Si le contexte est familial, la pratique elle-même concerne les 28-45 ans, c'est-à-dire le couple parental (32 %), ou à l'inverse les 15-25 ans (60 %) dont le reste de la famille attend proche des voitures ou dans un parcours de randonnée à proximité du site. Caractérisées par une réussite familiale, professionnelle et scolaire, ces personnes déclarent une préférence pour le théâtre, la lecture, la musique mais aussi le bowling, le cinéma ou encore « *faire les boutiques* ». Enfin, une orientation politique centre droite (40 %) à extrême droite, une légère prédominance du capital économique sur le capital culturel légitime, une certaine culture de la compétitivité (plus ont fait de choses et plus les vacances sont réussies) avec une sous-représentation des enseignants au profit des cadres d'entreprise marquent ici les traces d'une « *culture du privé* »[37].

Sur l'ensemble des données, relativement peu d'éléments semblent distinguer les hommes des femmes au sein des groupes de *touristes-clients* : ni le niveau technique, ni les choix dans l'activité. Contre l'apparence d'une parité égalitaire[38], l'observation en situation donne l'impression d'un groupe de vacanciers indifférenciés quant à leur sexe. Avec les combinaisons néoprènes, toutes similaires, qui homogénéisent les corps, et les consignes de sécurité qui imposent la marche en colonne derrière le moniteur, la principale différenciation réside plutôt entre le moniteur et ses clients, qu'entre les hommes et les femmes du groupe. Equipé d'une combinaison de couleur différente et d'un sac à dos avec la corde ainsi que le matériel de progression, le moniteur dispose d'une maîtrise de la situation et aussi d'une culture professionnelle[39] qui lui attribuent

[37] Singly de, François et Thélot, Claude, *Gens du privé, gens du public*, Paris, Dunod, 1989.

[38] Pease, Bob, *Men and Gender Relations*, Croydon, Tertiary Press, 2002.

[39] Bourdeau, Philippe et Corneloup, Jean, « Métiers sportifs de la montagne et culture professionnelle », in *Montagnes Méditerranéennes*, n°13, 2001, pp. 105-119 ; San José, Annie, Fidelle, Pierre et Bruant, Gérard, « Le paradoxe de l'enseignement du parapente », in *STAPS*, vol. 16, n°37, 1995, pp. 7-18 ; Mounet, Jean-Pierre et Borrell, Hugo, « Le

ici le rôle masculin. Avec en plus « *le mythe du beau moniteur* » qui use de ses charmes auprès des vacancières, un certain nombre d'éléments en présence appartiennent directement aux critères de la masculinité hégémonique[40]. Par exemple, le moniteur est indépendant (il peut descendre le canyon seul) tandis que son groupe de clients lui est dépendant[41]. Pendant la descente, le moniteur représente « *le contrôle du pouvoir et de la force physique* », avec assurément « *la maîtrise technique* »[42]. Dans l'échelle sociale, moniteur reste un métier assez peu considéré en comparaison à ingénieur, médecin ou professeur, mais pendant l'activité canyoning, le professionnel dispose d'un pouvoir hiérarchique, explique, impose, ou potentiellement sanctionne. Un moniteur raconte ainsi : « *C'est sûr, un client qui fait le mariole, je le calme tout de suite. C'est très rare… Des fois, des grandes pousses de 18 ans qui veulent jouer les… mais c'est vraiment rare* ». Enfin, subjectivement, au sein des non-pratiquants « *devenir un pro* » représente une forme de réussite. La formule : « *encadré par un professionnel* », assez fréquente dans les documents de tourisme, bénéficie d'une image positive. Dans les entretiens avec des clients autour du site, le vocable moniteur reste valorisant et synonyme de compétence. En fait, pendant la progression dans le canyon, les sauts donnent l'occasion à quelques garçons du groupe de se mettre en scène pendant que les filles « *admirent* » mais, en l'absence d'une maîtrise technique dans l'activité, les conduites motrices des *touristes-clients* restent relativement proches quel que soit le sexe. Plus exactement, les passages sans matériel (marche, désescalade, nage…) donnent quelques libertés, parfois un homme aide une femme, propose avec hésitation un conseil en cherchant du regard l'approbation du moniteur, mais dès que revient l'usage d'une main courante en haut d'une cascade ou la nécessité d'une descente en rappel, les comportements s'homogénéisent : les hommes font vérifier leur descendeur tout comme les femmes, les hommes demandent à quel moment ils peuvent

secours comme enjeu culturel dans une activité de nature : l'exemple des sports d'eau vives », in *Revue européenne de management du sport*, n°12, 2004, pp. 259-279.

[40] Connell, Robert William, *op. cit.*, 1995 ; Trujillo, Nick, *op. cit.*, 2000. Dans une revue de la littérature à ce sujet T. Terret détaille six indicateurs de la masculinité hégémonique : l'hétérosexualité, le désir d'ouverture, l'expression et le contrôle du pouvoir et de la force physique, la réussite professionnelle, la hiérarchie familiale et la domination des hommes sur les femmes. Terret, Thierry, « Sport et masculinité : une revue de questions », in *STAPS*, vol. 25, n°66, 2004, pp. 209-225.

[41] Stoller, Raymond, « Faits et hypothèses : un examen du concept freudien de bisexualité », in *Nouvelle revue de psychanalyse*, n°7, 1973, pp. 135-153 ; Stoller, Raymond, *Recherches sur l'identité sexuelle*, Paris, Gallimard, 1978.

[42] Burstyn, Varda, *The Rites of Men*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, p. 37.

démousquetonner leur longe… La métaphore de l'enfant sous la surveillance d'un parent n'est pas complètement opératoire, dans le sens où il n'y a pas désobéissance. Toutes les personnes sont convaincues des dangers du canyon et ne mettent pas en jeu la sécurité. Néanmoins, l'idée d'une gestion de la sécurité « *en bon père de famille* »[43] permet un certain rapprochement avec la notion de hiérarchie familiale, c'est-à-dire encore l'un des indicateurs de la masculinité hégémonique[44]. Par contre, en tant que professionnel de l'encadrement[45], les moniteurs ne valorisent aucunement la prise de risque et encore moins une compétition au sein du groupe. En accord avec la littérature internationale relative à l'engagement des hommes dans les pratiques sportives alternatives[46], cette masculinité quasiment hégémonique[47] des moniteurs reste néanmoins bien différente de celle des sports institutionnels.

Enfin, sur un plan ethnographique, lorsque les personnes se changent pour l'activité (la progression en canyoning nécessite une combinaison néoprène), tous les éléments enlèvent à cette scène son érotisme nature et son impudeur accidentelle. Il ne s'agit pas d'une simple neutralité, mais d'une aseptisation commerciale, sécuritaire et publique (par opposition à un groupe d'amis en relations privées).

« *Les clients de la base Pyrénées-Aventure, ne se changent pas en milieu naturel, ni au point de départ, ni à la fin du canyon. Les clients se changent dans le jardin de la base (en fait, le jardin aménagé d'une maison individuelle avec séparation entre les appartements privatifs et le travail, notamment un grand bureau, trois garages et une enseigne visible de la route affichant Pyrénées-Aventure). Les personnes sont ensuite transportées en mini-bus, marchent en combinaison néoprène, descendent le canyon, puis reviennent en maillot de bain avec la combinaison sous forme de sac à dos (les bretelles dans les épaules et les jambes noués*

[43] La formule est employée dans les textes officiels relatifs aux enseignants d'EPS en milieu scolaire. Formule reprise par certaines recommandations en spéléologie, valables par extension en canyoning. Stéphane Fortas, *Spéléologie*, document non publié, 2005, pp. 37-41. Voir aussi les documents de formation des stages CAF, en particulier lorsque les bénévoles sont, par ailleurs, enseignants d'EPS.

[44] Connell, Robert William, *op. cit.*, 1995 ; Trujillo, Nick, *op. cit.*, 2000.

[45] San José, Annie, Fidelle, Pierre et Bruant, Gérard, *op. cit.*, 1995 ; Mounet, Jean-Pierre et Borrell, Hugo, *op. cit.*, 2004.

[46] Wheaton, Belinda, «'New Lads'?: Masculinities and the 'New Sport' Participant », in *Men and Masculinities*, vol. 2, n°4, 2000, pp. 434-456 ; Beal, Becky, « Alternative Masculinity and its Effect on Gender Relations in the Subculture of Skateboarding », *Journal of Sport Behaviour*, vol. 12, n°3, 1995, pp. 252-267.

[47] Connell, Robert William, *op. cit.*, 1995.

autour de la taille). Evidement, cette démarche n'est pas envisageable pour un site de canyoning éloigné de la route, avec un accès difficile en montagne ».

« *Comme le précise la plaquette de la SARL Pyrénées-Aventure, les hommes et les femmes sont venus en maillot de bain. Tous quittent leurs vêtements de randonnée parfaitement propres et se retrouvent en maillot de bain dans le jardin. Seule une jeune femme, très bien faite, en maillot deux-pièces bleu paraît susceptible d'attirer le regard, mais ce n'est finalement pas le cas. Toutes ces personnes en maillot de bain rigoureusement ajusté font penser à des vacanciers sur la plage, puis à une file d'attente pour le toboggan d'un parc de loisir. Assez rapidement toutes les clientes et les clients sont recouverts d'une combinaison qui permet difficilement de reconnaître les hommes des femmes* »[48].

2. Les *adeptes hédonistes* : « *Allez viens, je t'emmène* »

La seconde catégorie concerne les pratiquants autonomes, parcourant de 4 à 40 canyons par saison en condition optimale. Techniquement, lorsqu'un saut est délicat ou un toboggan trop vertical, ils n'hésitent pas à descendre en rappel, voire à poser une corde débrayable pour un débutant. Pour eux, « *l'essentiel est de se faire plaisir* ». Résidant à moyenne distance des sites, ils réalisent peu de déplacements supérieurs à deux ou trois heures de route. Pour ce type de pratiquants, le canyoning est « *assez dangereux* » et constitue une « *pratique sportive de nature* ». Dans tous les cas, il y a polyvalence dans les activités de montagne (la randonnée, l'escalade, l'alpinisme puis la spéléologie et le canoë-kayak) ou avec des activités de mer non motorisées. Avec une surreprésentation des enseignants (24 %), des techniciens (environ 20 %), mais aussi des employés (souvent dans les grandes entreprises françaises : Electricité de France, La Poste…), ces pratiquants se situent majoritairement dans les classes moyennes cultivées ; l'orientation politique centre-gauche (53 %) venant alors confirmer les traces d'une certaine « *culture du public* »[49].

Il s'agit d'hommes jeunes (24-30 ans) à la recherche de sensations ou parfois en couple « *pour une sortie sportive* ». Dans cette relation sociale, réside alors une sorte de déséquilibre entre l'homme qui est propriétaire et gestionnaire du matériel, qui sélectionne le parcours et organise la journée, et la femme qui accompagne occasionnellement lorsque les conditions le permettent.

[48] Description réalisée à partir du carnet d'observation, Pyrénées-Orientales, août 2007. Le nom de l'entreprise a été modifié.
[49] Singly de, François et Thélot, Claude, *op. cit.*, 1989.

Un témoignage annonce par exemple : « *en général j'y vais avec Philippe et le petit groupe qu'on a constitué, mais, oui, des fois j'emmène ma femme, ou même les enfants, mais là… c'est plus une sortie familiale* ». Autre exemple : « *Oui, sur l'ensemble de l'été, ma copine elle vient aussi des fois. […] D'ailleurs, je ne devrais pas le dire, mais c'est aussi parce que, si j'ai tellement envie de sortir, que les autres travaillent* [les hommes qui forment son groupe de pratiquants]*, qu'on peut rien organiser, je vais y aller avec Sophie, mais bon, de toute façon, ça fait plaisir aussi, tu fais découvrir… ça devient une sortie en couple* »[50]. En réponse, les pratiquantes que nous avons interrogées, volontairement en dehors du groupe, racontent : « *Oui j'apprécie le canyon,… pas autant que Julien, mais… […]. C'est sûr, c'est plutôt Julien pour le canyon, moi j'en fais parce qu'on est ensemble* ». Autre exemple : « *C'est surtout pour lui faire plaisir, parce que, ce serait de moi… on peut dire que c'est vraiment par amour (rire)* »[51]. Une autre pratiquante, ayant pourtant certaines connaissances techniques détaille : « *L'été prochain je pratiquerai dans les Cévennes* [le couple réside à Mende]*, mais je ne descendrai pas avec eux* [dans les Pyrénées-Orientales]*, ou alors, faut qu'on fasse autre chose qu'uniquement du canyon tous les jours pendant une semaine. […] Là, on est descendu... on n'est même pas allé à la plage ! C'est vrai que… ces semaines de canyon intensif, c'est trop, c'est excessif…* »[52].

Lorsque les hommes ne vivent pas en couple, « *emmener une fille en canyon* » représente explicitement un moyen de séduction. L'activité permet de se valoriser par une maîtrise en situation « *à risque* ». Plusieurs entretiens témoignent de cette intention.

« *C'est clair, ça fait partie de la stratégie, moi à chaque fois qu'on a des filles, on fait une sortie canyon. Les sports à risque, en fait, ça rapproche énormément…* »[53].

« *Les histoires de faire des trucs dans les vasques… tout ça, c'est des conneries, ça n'existe pas... Mais c'est vrai que le système : rencontrer une fille sur la plage, tu l'emmènes en canyon, et après tu fais des soirées... c'est le meilleur moyen. Ça fait moins cliché, et même moins peur que le bateau* [le terrain d'étude est situé dans les Pyrénées-Orientales à proximité des plages]*. Le canyon, ça paraît vachement ouvert, ça plaît toujours 'le canyoning'. Le*

[50] Frédéric, enseignant de physique-chimie, entretiens, 2007.
[51] Les deux pratiquantes sont enseignantes, entretiens, 2007.
[52] Julie, licenciée FFME, secrétaire aux Autoroutes du sud de la France, entretiens, 2007.
[53] Stéphane, ancien étudiant STAPS, actuellement saisonnier, notamment comme barman, 24 ans, entretien 2007.

seul truc, c'est qu'il faut pas qu'elles aient le vertige, mais sinon, c'est un des meilleurs moyens pour lier connaissance super vite »[54].

Avec l'âge, les femmes deviennent moins présentes (au sein des *adeptes hédonistes*, elles sont 14 % entre 24-30 ans, 11 % entre 30-45 ans, mais seulement 7 % après 45 ans). Conjointement, les hommes deviennent plus contemplatifs. Dans cette première catégorie, se trouvent les bénévoles des structures associatives (le CAF, la FFME) avec leur groupe, et en relation avec des plaisirs tels que « *apéro* », « *repas convivial* ». On remarque aussi le cas singulier de trois pratiquantes régulières, lectrices assidues de revues de montagne, qui s'investissent fortement sur un plan associatif et social (direction ou secrétariat de club, rôle politique, activité sur les sites web consacrés à l'activité…). Sinon, plus généralement, un nombre assez important de femmes *adeptes hédonistes* disposent de compétences techniques non négligeables (11 sorties par saison en moyenne), elles sont alors parfois en situation de co-initier les enfants ou des membres de la famille. Néanmoins, aucune équipe exclusivement composée de femmes n'a été dénombrée.

Au départ du canyon puis en fin de parcours, les personnes se changent. Ces moments donnent à voir certaines conduites de genre[55]. Les *adeptes hédonistes* que nous avons pu observer changent de vêtements assez discrètement, le plus souvent avec l'aide d'un T-shirt long, avec des sous-vêtements foncés, voire un maillot de bain. Quelques regards masculins peuvent s'attarder lorsqu'une serviette se défait, ou lorsqu'un angle permet d'apercevoir… mais l'ensemble reste neutre. Dans les cas où un pratiquant se dénude, la personne se tourne, s'éloigne. On peut seulement noter la situation des plus jeunes (enfants, adolescentes ou adolescents) quelquefois obligés de rester devant les autres au moment de quitter la combinaison (agencement du matériel centralisé par le père qui ne laisse pas la liberté de s'écarter, puis donne parfois les vêtements avec un certain retard, imposant une attente nue ou presque nue).

3. Les *puristes passionnés* : « *Entre nous, les hommes* »

Hommes âgés de 35 à 65 ans, résidant sur le département en zone rurale, les *puristes*, ou « *passionnés* », ainsi qu'ils se définissent, pratiquent toute l'année, c'est-à-dire aussi en conditions difficiles : canyons partiellement

[54] Michaël, agent d'entretien dans un camping, 32 ans, entretien 2006.
[55] Dworkin, Shari Lee et Messner, Michael A., *op. cit.*, 2002.

gelés l'hiver, encombrés après les crues au printemps ou à l'inverse complètement secs l'été. Les *puristes passionnés* totalisent le plus grand nombre de sorties (de 40 à 100 sorties par année), à des horaires parfois particuliers (le soir « *après le travail* », la nuit…). Issus des activités de montagne (escalade, alpinisme), quelquefois des sports sous-marins et de la spéléologie, ces pratiquants considèrent le canyoning comme une activité physique à part entière, mais contestent le qualificatif de « *sport* ». Attachés à la notion de milieu naturel « *grandiose* », ils rejettent fortement le thème « *aller faire un canyon pour rigoler avec des copains sportifs* », pour eux : « *en canyon, on ne rigole pas* ». Il sont souvent les ouvreurs et premiers équipeurs de parcours, réalisent des voyages consacrés à l'activité (Sierra de Guara, Andalousie…) et disposent d'une importante connaissance du milieu. Techniquement, ils préfèrent les franchissements en libre (réalisation de sauts à plus de 20 mètres, toboggans difficiles, désescalades exposées…). En l'absence d'une structure familiale forte (divorce, séparation…), ils s'investissent grandement dans l'activité : « *depuis mon divorce, je ne fais plus que du canyon* ». Retraités, sans emploi, techniciens ou employés, ils s'inscrivent socialement dans les classes populaires. Le choix de certains projets manifeste parfois explicitement un besoin masculin de dépassement des limites[56], une « *envie d'aller plus loin* »[57]. Dans le milieu pratiquant, on pense aux 450 mètres de descente en rappel sous la grande cascade de Gavarnie dans les Hautes-Pyrénées ou à la traversée du Trou de Fer à La Réunion. La masculinité des *puristes passionnés* en canyoning ne doit pas être confondue avec celle des moniteurs dont on a étudié la proximité avec le concept de masculinité hégémonique[58]. La masculinité des *puristes* emprunte à celle des classes populaires rurales et à l'engagement dans une aventure sportive de nature. Dans les entretiens, les autres pratiquants indépendants (catégorisés *adeptes hédonistes* dans cette étude) et les professionnels ne sont quasiment jamais mentionnés. Pour les *puristes passionnés*, il s'agit de se définir par opposition aux *touristes-clients*. Dans ce cadre, les vacanciers qui suivent un professionnel de l'activité ne sont pas des « *hommes* » mais « *des familles* », des « *gens* » et, en tout cas, sont fortement dévalorisés. En interprétant certaines images formulées, pour devenir un homme, il faut être pratiquant ; or « *les groupes, ce n'est pas des pratiquants… on ne peut pas dire que ce sont des*

[56] Trujillo, Nick, *op. cit.,* 2000 ; Terret, Thierry, *op. cit.*, 2004.
[57] Guy, 57 ans, ancien responsable de l'activité canyoning à la FFS, ouvreur puis équipeur de canyon en France et à l'étranger, entretien 2006.
[58] Connell, Robert William, *op. cit.*, 1995.

pratiquants de canyon ! C'est des touristes… c'est des clients. Voilà, le terme exact, c'est : clients. Mais c'est pas des pratiquants »[59]. Les femmes ne sont pas ou peu évoquées, pourtant l'idéologie de la faiblesse, de l'infériorité, de l'inutilité des femmes est latente ; les jeunes gens ne sont d'ailleurs pas mieux considérés. En fait, ces hommes, dont plusieurs dépassent 60 ans, valorisent l'autosuffisance masculine, une masculinité andro-centrée, c'est-à-dire autoréférencée mais conquérante et relativement traditionnelle. Par contre, la valorisation du risque observée par Victoria Robinson en escalade[60] n'est pas présente : 76 % des *puristes* considèrent la descente de canyon comme étant une activité de nature peu risquée. En fait, pendant les entretiens, les *puristes* valorisent la maîtrise d'une situation qualifiée par d'autres de situation à risque (références faites à la précision technique, aux « *réflexes naturels* », aux compétences en manœuvre de corde). La compétition informelle mise à jour dans certaines publications ethnologiques[61] ne semble également pas présente. Aucune forme de confrontation n'a été relevée dans les comportements observés au sein des groupes de *puristes*, ni dans les sauts, ni pendant la progression.

Parfois en club (principalement le CAF), les *puristes passionnés* refusent l'engagement administratif, critiquent les « *excès de réglementation* » et déclarent rechercher « *l'évasion* », l'ailleurs. A l'inverse des moniteurs de canyoning, avec leur discours relativement ouvert, relativement « *vacances* » (notamment pour des raisons commerciales), les *puristes* affirment des opinions écologiques tranchées, un rejet marqué des groupes sur les sites et une orientation politique extrême droite[62] semble désigner une culture de la « *dramatisation* »[63]. Il s'agit pourtant majoritairement d'anciens sympathisants de gauche, voire d'extrême gauche, qui donnèrent à l'activité son caractère fun au sens de Alain Loret[64] dans les années 1970-1980. Traces d'une culture hippie qui se

[59] Pierre-Yves, pratiquant depuis 1993 et depuis 1997 été comme hiver, entretien 2007.
[60] Robinson, Victoria, « Taking Risks: Identity, Masculinities and Rock Climbing », in Wheaton, Belinda (dir.), *Understanding Lifestyle Sports: Consumption, Identity and Difference*, New York, Routledge, 2004, pp. 113-130.
[61] Aubel, Olivier, « De la signification des comportements en escalade libre et sportive », *STAPS*, vol. 21, n°51, 2000, pp. 69-80 ; Robinson, Victoria, *op. cit.*, 2004.
[62] Sur l'ensemble des usagers, les intentions de vote ont été recueillies par une question fermée à quatre items. Selon cette étude, 68 % des *puristes* se déclarent à l'extrême droite, sachant que les zones rurales concernées dans le département des Pyrénées-Orientales accusent l'un des taux de vote à l'extrême droite parmi les plus élevés en France.
[63] Corneloup, Jean, « L'enquête d'opinion dans l'étude des pratiques sportives de montagne », in *Bulletin de méthodologie sociologique*, n°83, 2004, pp. 19-42.
[64] Loret, Alain, *op. cit.*, 1995.

retrouve dans la gestion informelle du temps lors de voyages entre passionnés sur les spots étrangers, dans des voitures ou des fourgonnettes aménagées en camping-car. Idéologies utopiques aujourd'hui déçues qui laissent alors place au repli et à un vote contestataire bien étudié par Pascal Duret[65].

Au-delà du constat statistique selon lequel aucune femme ne répond aux critères retenus pour la catégorie des *puristes passionnés*, notamment la pratique hivernale, plusieurs observations témoignent de cette seconde masculinité en canyoning. D'une part, si l'on y fait attention, un nombre très important de plaisanteries concerne directement les organes masculins : « *ça me gratte* », « *j'en ai une qui est coincé !* », en particulier lors des phases de suspension dans le baudrier. D'autre part, l'observation d'une fin de journée avec un groupe de *puristes* montre que le moment où les hommes se changent, c'est-à-dire quittent leur combinaison néoprène mouillée pour enfiler des vêtements de randonnée puis rejoindre les voiture en bas de la vallée, constitue des moments d'exhibition, avec des mises en scène de la nudité parfois caricaturales.

« *Ayant déposé le matériel au sol, les trois hommes distants de presque 10 mètres entre eux commencent à quitter la combinaison. Pendant que Marc, 49 ans, s'occupe de la corde, Jo, 62 ans, est en train de se déshabiller complètement. Afin de sécher sans avoir les pieds dans la terre, Jo monte sur un bloc de rocher dominant le sol d'environ un mètre. Entièrement nu sur cette sorte de socle, Jo reste plusieurs minutes sans rien faire. Un regard attentif permet d'apercevoir que l'individu bombe légèrement le torse. N'ayant pas pris de serviette pour ne pas occuper de place dans le bidon étanche* [la justification émane d'un autre pratiquant dans une situation analogue]*, Jo décide d'en profiter pour lover*[66] *la seconde corde. Pendant presque quinze minutes, Jo lance les écheveaux de corde de chaque coté de son poignet* »[67].

« [Dans un autre groupe, à la suite d'une scène similaire]*, Michel, 46 ans, lance,* « *Bon ! T'as pas fini d'être à poil* »*, puis quitte à son tour le caleçon mouillé et reste complètement nu. Assez rapidement l'autre individu s'habille comme si plusieurs corps ne devaient rester nus en même temps. Michel commence alors à ordonner son matériel, et toujours sans vêtement, prend son sac et le secoue vigoureusement… »*[68].

---

[65] Duret, Pascal, *Les larmes de Marianne. Comment devient-on électeur du FN ?,* Paris, Armand Colin, 2004.
[66] Enrouler.
[67] Description réalisée à partir du carnet d'observation, Pyrénées-Orientales, juin 2007.
[68] Description réalisée à partir du carnet d'observation, Pyrénées-Orientales, août 2007.

Varda Burstyn ne dit pas autre chose à propos du sport dans les classes populaires avec l'importance du phallus et plus largement le « *spectacle des corps* »[69]. Enfin, il est nécessaire de souligner l'univers masculin présent autour des groupes de *puristes* en canyoning : le matériel d'équipement (marteau, tamponnoir, scie à bois, chaînes, plaquettes Spit[70]…), les outils dans la voiture, ou encore l'hexis corporelle[71] relativement proche de la figure du « *baroudeur* ». Les personnes que nous avons rencontrées portent des vêtements de terrain usagés, ne se coiffent pas et certains d'entre eux traduisent par leurs mains un travail en plein air ou une pratique intensive de la nature. Avec une certaine ambiance, le cliquetis du matériel technique complètement usé, décoloré par le soleil, apporte une touche de poésie.

Conclusion

A partir d'une lecture socio-culturelle des usagers en canyoning, c'est-à-dire une tripartition entre les *touristes-clients* qui utilisent les services d'un moniteur, les *adeptes hédonistes* et les *puristes passionnés*, la présente contribution détaille quelques éléments de l'engagement sexué en canyoning, notamment le taux de féminisation, puis engage une étude des relations de genre et des masculinités en présence.

Premièrement, cette étude montre que se reproduit au sein d'une même activité le constat général d'une baisse de la pratique féminine avec l'avancée en âge[72] et l'appartenance aux classes populaires (fig. 1). Effectivement, les données sexuées confirment une exclusivité des pratiques masculines dans le bas de l'espace des positions sociales (les *puristes*). Par contre, sur un axe horizontal (fig. 1), à l'inverse du principe envisagé par Catherine Louveau, l'activité des *touristes-clients*, davantage pourvus en capital économique, efface les différences, tandis que les classes moyennes cultivées que représentent les *adeptes hédonistes* accusent les différences de sexe dans leur pratique du canyoning (niveau technique relatif, direction du groupe et gestion du matériel par les hommes). On serait tenté de prendre pour explication l'ancienneté des données utilisées par Catherine Louveau (fig. 1), mais il paraît finalement

[69] Burstyn, Varda, *op. cit.*, 1999, pp. 37-38.
[70] Spit est une marque de plaquettes utilisées comme point d'ancrage dans la roche, deux points d'ancrage sont reliés par une chaîne et un maillon plus large au milieu permet de passer la corde.
[71] Bourdieu, Pierre, *op. cit.*, 1979 ; Bourdieu, Pierre, *op. cit.*, 1987.
[72] Louveau, Catherine, *op. cit.*, 2004 ; Muller, Lara, *op. cit.*, 2006.

nécessaire de comprendre cet écart par le croisement de plusieurs espaces des positions sociales. Les *adeptes hédonistes* qui pratiquent la descente de canyon, et les *touristes-clients* pour lesquels un après-midi de canyoning correspond à une animation de vacances, ne s'inscrivent pas dans le même engagement. Plus exactement, la fréquentation des sites de canyoning se partage entre un positionnement dans l'espace des sports[73], et une inscription dans l'espace des consommations de loisir en vacances[74].

Deuxièmement, la recherche met en évidence quelques-unes des relations de genre dans une activité située entre le domaine des sports de montagne et celui des pratiques d'eau vive[75]. Toujours en suivant les modalités de pratique en canyoning, trois configurations peuvent être retenues. Parmi les *adeptes hédonistes*, les femmes se trouvent dans un rapport de domination technique, matériel et organisationnel. Lorsqu'il s'agit d'un couple, la motivation paraît venir de l'homme qui pratique plus fréquemment. Une descente de canyon est un moyen de plaire, de se valoriser par la maîtrise d'une situation « *à risque* », a *fortiori* pour les hommes jeunes et célibataires. Avec les *touristes-clients*, l'égalité apparente dissimule une relative situation d'effacement des différences de sexe. A l'ombre d'un moniteur qui maîtrise la situation, les hommes peuvent difficilement se mettre en avant. Le moniteur de canyoning semble alors répondre à plusieurs des critères de la masculinité hégémonique[76]. Enfin, les groupes de *puristes passionnés*, composés d'hommes plus âgés, donnent à observer une seconde forme de masculinité en canyoning. Une masculinité andro-centrée, située entre la masculinité des classes populaires rurales et l'engagement dans une aventure sportive. Les moments d'exhibition en fin de canyon, lorsque les hommes se changent, en sont une illustration. Ces deux cas de masculinité comportent une certaine originalité au regard de la littérature scientifique internationale ayant traité de l'engagement masculin au sein des nouvelles pratiques sportives de nature[77] dans la mesure où les figures du moniteur et du *puriste* ne sont référées ni à une sorte de confrontation informelle ni à une valorisation des prises de risque.

[73] Pociello, Christian, *op. cit.*, 1995 ; Louveau, Catherine, *op. cit.*, 1979.
[74] Potier, Françoise et Zegel, Pascale, *Exclusions et inégalités d'accès aux loisirs et au tourisme*, Rapport sur convention PUCA, INRETS, 2003, p. 79.
[75] Suchet, André et Raspaud, Michel, *op. cit.*, 2006.
[76] Connell, Robert William, *op. cit.*, 1995 ; Trujillo, Nick, *op. cit.*, 2000.
[77] Robinson, Victoria, *op. cit.*, 2004.